

Notes

- 1 On pourrait mentionner ses contributions entre 1976 et 1988 à *Poetik und Hermeneutik*, entreprise éditoriale qui rassemblait philosophes (H. Blumenberg, D. Heinrich, M. Frank, H. G. Gadamer, J. Habermas, O. Marquard, J. Taubes), historiens (R. Koselleck, C. Meier) sociologues, philologues (J. Bollack, P. Szondi), et littéraires (H. R. Jauss, K. H. Stierle, H. Weinrich).
- 2 Ce n'est pas seulement par la méthode qu'histoire des idées et philosophie (ou archéologie, du moins celle que Foucault envisageait) se distinguent, mais aussi par le statut qu'elles donnent au point de départ de leur démonstration. L'équivoque est renforcée quand le philosophe illustre le concept qu'il construit par des emprunts (souvent peu maîtrisés, mais l'impureté ici est de mise et non coupable) à des textes littéraires.
- 3 Respectivement dans *Les Approches du sens, Essai sur la critique*, Michaël Comte et Stéphanie Cudré-Mauroux éditeurs, Genève, La Dogana, 2013, pp. 35-44 et pp. 102-111.
- 4 Sartre avait été mobilisé pour appuyer une critique de la sociologie littéraire dont il accuse le « marxisme paresseux », p. 36.
- 5 *Ibid.*, pp. 41-42.
- 6 Cf. le livre de Jean Ferrari, *Les Sources françaises de la philosophie de Kant*, Paris, Klincksieck, 1979 et les études classiques de Victor Delbos, « Rousseau et Kant », in *Jean-Jacques Rousseau, leçons de l'EHESS*, Paris, Alcan, 1912; Pierre Burgelin, « Kant lecteur de Rousseau » in *Jean-Jacques Rousseau et son œuvre*, Paris, Klincksieck, 1964, et Georges Gurwitsch, « Kant et Fichte interprètes de Rousseau », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 4, 1971, pp. 385-405. Plus spécifiquement, cf. Dieter Heinrich, « Über Kants früheste Ethik » in *Kant Studies* n° 54, 1963, pp. 404-431 (ensuite dans *Zur Kantforschung der Gegenwart*, éd. P. Heintz et L. Nagl, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1981, pp. 149-182) et Edna Kryger, *La Notion de liberté chez Rousseau et ses répercussions chez Kant*, Paris, Nizet, 1976. De manière générale, cf. André Stanguennec, *La Pensée de Kant et la France*, Nantes, Cécile Defaut, 2005, pp. 33-54. La récente mise au point d'Alberto Burgio n'échappe pas à cette règle – cf. *Rousseau e gli altri, teoria critica della democrazia tra Sette e Novecento*, Roma, Derive Approdi, 2012, pp. 95-130. Cf. aussi Guy Lafrance, « L'influence de J.J. Rousseau sur Kant: mythe ou réalité ? » in *L'Année 1798, Kant sur l'anthropologie*, (Jean Ferrari éd.), Paris, Vrin, 1997, pp. 33-43.
- 7 Cf. Franz Haymann, *Jean Jacques Rousseau's Sozialphilosophie* (Leipzig, Veit, 1898), Kessinger Publishing, 2009; Rudolf Stammler, « Notion et portée de la «Volonté Générale» chez Jean-Jacques Rousseau », *Revue de Métaphysique et de Morale*, mai 1912, pp. 383-389; Paul Natorp, « Rousseau Sozialphilosophie », *Zeitschrift für Rechtsphilosophie in Lehre und Praxis*, Band II, 1919, pp. 1-27. Plus récemment, cf. Éric Gilardeau, « Kant et Rousseau », in *Rousseau, le droit et les institutions*, (Alfred Dufour, François Quastana et Victor Monnier éd.), Presses universitaires d'Aix-Marseille, Schulz, 2013, pp. 301-318.
- 8 Deux exceptions: la somme ignorée de Paolo Pasqualucci, *Rousseau e Kant*, volume I, *Critica dell'interpretazione neo-kantiana*, Milan, Giuffrè éd., 1974 et volume II, *Immanenza e trascendenza dell'ordine*, 1976 et l'article de Claude Piché (qui ne cite pas Pasqualucci): « Rousseau et Kant: à propos de la genèse kantienne des idées » in *Revue philosophique* n° 4, 1990, pp. 625-635.
- 9 Cf. Éric Weil, « Il fallait Kant pour penser les pensées de Rousseau. Tâche que Rousseau lui-même n'a rien fait pour faciliter, surtout pour nous: car nous ne sommes pas dans la situation heureuse de Kant qui ne connaissait pas les derniers écrits ». « Rousseau et sa politique », repris in *Pensée de Rousseau*, T. Todorov et G. Genette éd., Paris, Seuil, 1984, pp. 9-39, ici, p. 18. Ce texte avait été publié une première fois dans la revue *Critique*, III (1947), 1952, pp. 3-28 et se trouve repris dans les *Essais et Conférences*, tome 2, politique, Paris, Plon, 1971, puis, Vrin, 1991.

- 10 La formule ne se trouve pas dans les écrits de Weil, mais il semble que cette présentation ait fait autorité, cf. par exemple Paul Ricoeur: « Le kantisme que je veux maintenant développer est, paradoxalement, plus à faire qu'à répéter; ce serait quelque chose comme un kantisme post-hégélien, pour emprunter à Éric Weil que, paraît-il, il s'applique à lui-même ». Paul Ricoeur, *Le Conflit des interprétations*, Paris, Le Seuil, 1969, pp. 402-403. Cf. aussi, M. Perine, *Philosophie et violence, Sens et intention de la philosophie d'Éric Weil*, Paris, Beauchesne, 1991, p. 10. Cf. aussi le bel article de Gilbert Kirscher, « Éric Weil et le Kantbuch de G. Krüger », in *Cahiers Éric Weil*, volume V, « Éric Weil. Philosophie et sagesse », Jean Quillien et Gilbert Kirscher (éd.), 1996, pp. 89-105.
- 11 Jean Starobinski, *La Transparence et l'Obstacle*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 141-142. Jean Starobinski soutiendrait peut-être que cette phrase a quelque chose d'illlogique si on se souvient de sa belle mise en garde dans *Trois Fureurs*, Paris, Gallimard, 1974.
- 12 « Penser et connaître, la foi et la chose-en-soi », in *Problèmes kantiens*, Paris, Vrin, seconde édition, 1979, pp. 13-55, ici, p. 23.
- 13 « Penser et connaître », article cité, p. 31.
- 14 E. Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Ak. XX, trad. R. Kempf, Paris, Vrin, 1980, p. 58.
- 15 Dans la *Métaphysique des mœurs*, Kant fait du « respect » (*reverentia, Achtung*) le « sentiment non empirique » que l'homme éprouve devant la loi morale (Ak. VI, 402; *Œuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1986, p. 685).
- 16 Ernst Cassirer, *Le Problème Jean-Jacques Rousseau* (1932), traduction Marc B. de Launay, préface de Jean Starobinski, Paris, Hachette, 2006, p. 87. Cf. le très bel article de Philip Kneep, « Note sur Le Problème Jean-Jacques Rousseau », *Laval théologique et philosophique*, vol. 43, n° 2, 1987, pp. 235-248. Cf. aussi, « Kant et Rousseau », (1945), in *Rousseau, Kant, Goethe. Deux essais*, Paris, Belin, 1991. p.
- 17 *Ibid.*, p. 84 et p. 120.
- 18 « On pourrait m'objecter que sous le couvert du terme de respect je ne fais que me réfugier dans un sentiment obscur, au lieu de porter la lumière dans la question par un concept de la raison » (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, 1993, p. 102, n.). Mais les explications rationnelles que Kant fournit alors risquent d'être plus obscures encore que le « sentiment » qu'elles sont censées expliquer. De fait, « ce n'est point cependant un sentiment reçu par influence; c'est, au contraire, un sentiment spontanément produit par un concept de la raison, et par la même spécifiquement distinct de tous les sentiments du premier genre, qui se rapportent à l'inclination, ou à la crainte ». La *Critique de la raison pratique* reprend cette origine singulière, en affirmant que le respect pour la loi morale est un « sentiment produit par un principe intellectuel » et qu'il se trouve être par conséquent le seul sentiment que nous puissions « connaître absolument a priori » (AK V, p. 73; *Critique de la raison pratique*, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome II, 1986, p. 697). Un tel sentiment a priori n'est pas en réalité un sentiment, « mais exprime simplement la conscience que j'ai de la subordination de ma volonté à une loi » (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, p. 102).
- 19 « Rousseau et Kant », *op. cit.*, p. 199.
- 20 Ces limites ont été indiquées par Giorgio Agamben dans *Opus Dei, archéologie de l'office*, Paris, Seuil, 2012, pp. 141-149. Mais les travaux de François Calori permettent de corriger un jugement parfois sommaire. Cf. note 44.
- 21 Cf. Victor Goldschmidt, *Anthropologie et politique, les principes du système de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Vrin, 1974; Pierre Burgelin, *La philosophie de l'existence de Jean-Jacques ROUSSEAU*, Paris, PUF., 1952.

Nouvelles du Fonds

Starobinski après Weil: une méthode plurielle

Julien Zanetta
Université Saint-Louis, Bruxelles

Parmi diverses caractéristiques du style propre à Jean Starobinski, il est permis de compter la volonté de demeurer compréhensible, autant que faire se peut, jusque dans les brouillons. Compréhensible à soi, sans doute. Mais à le lire, rares sont les fois où son potentiel auditeur / lecteur est complètement absent: nous partageons le chemin dans lequel il s'engage. L'inédit que nous considérons aujourd'hui ne déroge pas à cette règle, même s'il manque au raisonnement sa conclusion et sa forme définitive. Cependant, si l'on tient compte de la dédicace, qui figure *déjà* à cet état du manuscrit, on s'aperçoit qu'il

ya à un texte auquel tient Starobinski et qui s'inscrit dans une conversation: une théorie, son exemplification par le truchement de l'anecdote, qui rend compte des usages à la fois rivaux et complémentaires des diagnostics médicaux et psychanalytiques. Ou plutôt: la pratique de la médecine se voit amenée en renfort correctif de la psychanalyse, au profit d'une science de l'interprétation qui conjoidrait le double pouvoir de la connaissance du corps et de la lisibilité des symptômes, selon le modèle de l'observation – qui n'est autre qu'une pratique accrue de la lecture.

Mais plus qu'un commentaire croisant les intérêts de Starobinski dans les années 70, cet inédit fait penser à une phrase que l'on retrouve dans *La transparence et l'obstacle*. Phrase d'une grande importance dans la mesure où elle fait se rencontrer, dans une espèce de carefour fortuit de l'herméneutique, les penseurs qui nous réunissent. Au terme d'une analyse de la *Nouvelle Héloïse* entendu comme « roman idéologique », Starobinski parle du « sens implicite », latent, au cœur de l'œuvre de Rousseau et qui se développerait à mesure que ses commentateurs le questionnent: « Assurément il y a en lui et dans son œuvre plus de sens implicite qu'il ne le sait lui-même. Ce fait, qui est vrai de tout écrivain,



Aux Rencontres internationales de Genève, on reconnaît le jeune Starobinski, au deuxième rang, de profil. Et tout à droite, avec une moustache, Éric Weil.
© Institut Éric Weil.

l'est éminemment de Rousseau. "Il fallait Kant pour penser les pensées de Rousseau", écrit Éric Weil¹. Puis, Starobinski d'ouvrir une parenthèse éloquente: «(et nous ajouterons: il fallait Freud pour penser les sentiments de Rousseau)»². Ainsi sont renvoyés dos à dos philosophie et psychanalyse, l'une vectrice de l'extension et de la cohérence du «triste

et grand système»³ de Jean-Jacques, l'autre, tournée vers les passions, qui serait en mesure de donner toute son amplitude à l'organisation du pathos, aussi bien dans l'œuvre romanesque que dans les volumes de doctrine.

Il s'agit ici d'un moment déterminant pour Starobinski: loin de considérer disjointes les diverses parties de l'œuvre, le voici qui essaie de trouver une assistance ou des possibles alliés pour assembler sans solution de continuité littérature et philosophie. Comme il le dira dans sa préface au *Problème Jean-Jacques Rousseau* d'Ernst Cassirer: «Il convenait de lire Rousseau sans rien écarter de ce qui avait pris forme d'œuvre sous sa plume.»⁴ Quitte à recourir au «péché» de l'historien, l'anachronisme, qui passe alors le simple trait d'esprit. En effet, postuler que Kant ou Freud soient nécessaires pour penser Rousseau, ce n'est pas seulement admettre l'originalité du commentaire, mais aussi la mutabilité de l'objet commenté, qui

demeure changeant, constamment renouvelé, selon les interprètes qui y trouveront leur miel, mais qui, par conséquent, offriront une actualité nouvelle, inédite, au texte qu'ils commentent. Et l'on peut lire cela en amont, dans la phrase introductive de Starobinski à propos de Rousseau: «il y a en lui et dans son œuvre...»⁵, écrit-il, comme s'il veillait à maintenir l'écrivain distinct du patient: la psyché de Jean-Jacques ne doit pas se confondre avec ses propres productions, mais elle ne doit pas non plus être exclue de l'interprétation.

Jean Bollack avait jadis remarqué, dans l'article qu'il consacra à Starobinski, que celui-ci «lisait comme Éric Weil, dans un lieu de rencontre entre auteur et critique, transférant évidemment ses analyses selon un code littéraire»⁶. Autre manière de dire qu'il se passe, dans l'effort interprétatif, une espèce de dialogue – que Bollack spatialise – où les deux parties, commentateur et commenté, communiquent. S'ils se rencontrent, si le contact «passe», comme l'on dit familièrement, c'est bien qu'un *échange* a lieu – échange réciproque, serait-on tenté d'ajouter, même s'il est unilatéral. «L'historien, en choisissant son sujet, se choisit lui-même»⁷, écrit Weil, que cite Starobinski dans un article intitulé «Les décisions présentes de l'historien» (1972). C'est là un des traits que nous trouvons reformulé dans l'inédit dont nous parlons: «L'objet à interpréter se désigne à nous comme porteur de sens: il se désigne, sur fond d'histoire, à nous, individus historiques.»⁸ Starobinski ajoute, plus loin, combien importe l'implication de l'interprète *avant même* que n'ait débuté l'analyse: «Je pars donc d'une forme globale dont la présignification est suffisante pour fixer mon attention et devenir le pré-

texte, à mes yeux légitime, d'une enquête explicative.»⁹ Cette présignification, qui est une intuition et que Starobinski appelle aussi «prétexte» (dans les deux sens du terme: à la fois motif *et* avant-texte), n'aurait lieu d'être s'il n'existait de disposition préalable, de sentiment d'une possible connivence tonale – ce qui ne veut pas dire que l'esprit critique soit absent de la discussion ou que l'interprète ait à brider sa lecture au profit d'une neutralité de bon ton.

On retrouve un exemple de ce postulat – et de la présence discrète d'Éric Weil – dans la préface au *Problème Jean-Jacques Rousseau*. Avant de procéder à la justification de sa propre démarche, Starobinski situait Éric Weil en ces termes:

Éric Weil, qui avait été l'élève de Cassirer à Hambourg, a consacré à Rousseau et à sa politique un admirable article, qui peut être considéré comme le complément de la lecture de Cassirer, mais dans une approche moins indulgente, qui n'aboutit pas à des solutions conciliatrices. Passé le principe de la primauté du droit, Weil doute de la viabilité de la théorie politique formulée par Rousseau: la société du contrat semble moins destinée à servir de modèle régulateur pour une transformation effective qu'à poser dans l'absolu les normes au nom desquelles Rousseau se sent autorisé à récuser tout ordre social existant. Dans l'interprétation de Weil, le versant accusateur de l'attitude de Rousseau compte davantage que les perspectives réparatrices selon lesquelles Cassirer, à la suite de Kant, avait lu la grande leçon de Rousseau.¹⁰

Il manquerait, au goût du préfacier, le pan du salvateur sinon du séducteur pour balancer les forces et tenir une loi d'équilibre. En fait, Starobinski assemble ici Weil et Cassirer, avant de joindre sa propre approche en matière de synthèse. Nous assistons à un scénario connu: Weil rappelle le rôle joué jadis par Leo Spitzer dans le débat qu'il eut avec Georges Poulet. Dans le panthéon des figures critiques de Starobinski, voici une nouvelle paire constituée: un élément doux, conciliant, puis un autre intensifiant, accusateur. Et le préfacier de faire la synthèse, reconnaître l'accusation *et* comprendre la réparation, en essayant de trouver une distance médiane, médiatrice sinon conciliatrice. D'où l'importance, comme notre inédit l'avance, d'une pluralisation *des* méthodes, suppléance nécessaire en ce que l'une ne fonctionne pas forcément au détriment de l'autre – particulièrement lorsqu'il en va de l'histoire des idées.

Notes

- 1 J. S., *Jean-Jacques Rousseau: la transparence et l'obstacle*, Paris, Gallimard, 1971, p. 142.
- 2 *Ibid.*
- 3 Jean-Jacques Rousseau, [Préface d'une seconde lettre à Bordes], *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1964, t. III, p. 105.
- 4 J. S., «Préface», in Ernst Cassirer, *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hachette, 1987, p. XVII.
- 5 *Ibid.*
- 6 Jean Bollack, «Une mise à distance: laquelle?», in *Les Approches du sens*, Genève, La Dogana, 2013, pp. 367-368.
- 7 J. S., «Les décisions présentes de l'historien», in *Les Approches du sens*, *op.cit.*, p. 117.
- 8 J. S., Texte de Jean Starobinski sur l'interprétation, dédié à Éric Weil, voir p. XX.
- 9 *Ibid.*
- 10 J. S., «Préface», in Ernst Cassirer, *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hachette, 1987, p. XV-XVI.



L'amphithéâtre de l'Université d'Urbino lors du colloque de l'*Internationale Hegel-Vereinigung*, dirigée par H.-G. Gadamer) en septembre 1965. Au premier rang, de profil, Gadamer. Sur le même rang, l'homme aux cheveux blancs pourrait être Karl Lœwith. Au deuxième rang, le troisième après Jean Starobinski (tout à droite), pourrait être Gerhard Ritter que Weil a bien connu et sur lequel il a fait une recension dans *Critique*.
© Institut Éric Weil.